



APOSTOL

Avril 2022 - N° 162

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Perplexes face... au vote

À l'approche des élections présidentielles, le sujet revient souvent dans les discussions à la maison, entre amis, mais encore... sur les parvis. Que faire cette année ? Aller voter, ou non ? Et si oui, quel candidat choisir ? Comme tout acte libre, celui-ci ne peut échapper à une réflexion préalable, à laquelle la foi doit apporter lumière et discernement.

Pour être sensible et délicate à traiter, la question n'en est pas moins importante. Le pape Pie XI l'a expliqué en des termes clairs : « Le domaine de la politique, qui regarde les intérêts de la société tout entière... est le champ le plus vaste de la charité, de la charité politique, dont on peut dire qu'aucun autre ne lui est supérieur, sauf celui de la religion ». La politique, entendue au sens noble du terme comme l'action qui vise à défendre et à promouvoir le bien commun d'un pays, ne peut être négligée ou abandonnée, encore moins méprisée sous aucun prétexte que ce soit : les maux, qui gangrènent une société, ne sont pas un motif pour s'en désintéresser, bien au contraire !

S'il ne faut pas réduire l'engagement politique à la seule question des élections - il y a bien des manières de contribuer au bien commun, à commencer par fonder une famille aussi nombreuse que possible - le vote demeure une action politique qui, *au regard de la situation du moment et des différents candidats, peut être non négligeable, voire importante et même en certains cas, un devoir grave qui oblige en conscience*. Ainsi par exemple jugeait le pape Pie XII en 1948, alors que l'Italie était face à la menace communiste : « *Dans les circonstances présentes, c'est un strict devoir pour tous ceux qui en ont le droit, hommes et femmes, d'y prendre part* ».

Si l'Eglise entend rester en-dehors et au-dessus des partis politiques, laissant à chacun le soin d'apprécier la situation présente, la pertinence des programmes ainsi que la valeur des candidats et de leurs équipes, elle n'en rappelle pas moins que le principal critère de jugement et de choix est le bien commun du pays, lequel ne peut être cherché et trouvé que dans le respect de la loi de Dieu. Si la dimension surnaturelle du bien commun est oubliée par tous les politiques de sorte qu'aucun ne remédiera à la grande apostasie, il importe toutefois de choisir, *le cas échéant*, le ou les candidats, qui veulent restaurer, ou même seulement sauver, les fondements naturels de la cité, quand d'autres programment de continuer à les renverser.

Qu'on n'idéalise toutefois, ni la politique : l'art de faire le mieux qu'on peut, avec les moyens qu'on a ; ni l'homme politique : la France n'a pas connu beaucoup de saint Louis...



Le mot du fondateur

Aujourd'hui, tout est à la joie. Tous ces textes magnifiques, cette hymne que nous venons de dire il y a quelques instants, où nous avons vu combien Marie-Madeleine qui avait approché pour la première fois le Sauveur après sa Résurrection, était tout à la joie et à la crainte.

Mettons-nous à la place des apôtres, des disciples, qui ont vécu ces instants absolument extraordinaires, des instants uniques dans l'histoire de l'Eglise, de la Résurrection de Notre Seigneur. Eux qui avaient souffert, qui avaient douté de la puissance de Notre Seigneur, qui avaient douté de sa divinité en définitive et qui pensaient bien que tout était fini.

Et voici que tout à coup, Marie-Madeleine qui persévère dans le désir de rencontrer Notre Seigneur, au moins de garder le corps de Notre Seigneur, de pouvoir l'embaumer, elle ne comprend pas que ce sépulcre est ouvert, que le corps n'y est plus. Alors elle le cherche en vain. Et voilà que Notre Seigneur récompense sa persévérance par sa présence.

Mgr Lefebvre

Jésus-Christ notre doux Sauveur

Chaque année l'Église célèbre la passion, la mort et la résurrection de N.S. Jésus-Christ, pour communiquer aux fidèles le **mystère de la Rédemption**.

Or la Rédemption est tellement riche, profonde et divine, que beaucoup la méconnaissent, se trompant de mille façons : pélagiens, calvinistes, jansénistes, modernistes. Nous n'avons pas trop de la liturgie (traditionnelle), de l'Écriture, des Pères, et de St Thomas, pour apprécier ce que veut dire la Rédemption, et surtout qui est notre Rédempteur.



Jésus se substitue à nous.

Citons les Pères. Tertullien : « *Notre mort ne pouvait être détruite que par la Passion du Seigneur.* » St Cyprien : « *Celui-là seul peut nous obtenir la rémission des péchés commis contre lui, qui a porté nos péchés, qui a souffert pour nous, que Dieu a livré pour nos péchés.* » St Ambroise : « *Il n'y pas miséricorde plus grande que de se livrer à l'immolation pour nos fautes, de sorte que par son sang il puisse laver le monde des péchés qu'aucun autre moyen ne pouvait effacer.* » (in Ps. 49 exp. 17)

Les hommes sont sauvés parce que Jésus-Christ s'est livré à leur place en expiation de leurs péchés. Il y a eu substitution. Jésus qui était sans péché, s'est fait lui-même « péché » (selon l'expression de St Paul). Son immolation dans sa nature humaine fut un sacrifice acceptable parce qu'il était innocent et qu'il était Dieu.

Le péché, dit St Anselme, est offense à Dieu de par transgression de la volonté divine, et exige une réparation proportionnée, c'est à dire infinie.

Les disciples de St Thomas ont raisonné ainsi : « *L'honneur se mesure à la situation de celui qui le rend ; l'offense à la situation de l'offensé.* » Donc quand Dieu est offensé, l'offense est infinie. Quand l'homme répare l'offense, l'honneur qu'il essaye de rendre est fini : il ne suffit pas. Sauf si cet homme s'appelle Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Jésus-Christ honore son Père.

Des explications baroques ont circulé même parmi certains Pères de l'Église, qui expliquaient que Jésus

nous avait racheté en payant la rançon qui était due au diable. Par le péché, l'homme était devenu esclave et propriété du diable. C'est une explication exagérée contre laquelle réagit St Grégoire de Naziance. Il est vrai que Satan a un empire et une emprise sur les pécheurs, mais personne ne lui doit rien. Le Christ nous rachète en rendant honneur et justice à son Père.

Le Père a-t-il pu aimer la Passion du Fils ? D'après St Thomas on peut considérer la mort du Christ de trois façons : a) comme suppression de la vie, et de cela Dieu ne se réjouissait pas. b) comme crime des juifs, et cela Dieu le haïssait. c) comme une obéissance amoureuse et cela Dieu l'aimait et le récompensait. Dieu fut apaisé et se complut à la mort sacrificielle du Christ, non pas certes au crime des juifs qui faisaient mourir un innocent, mais à l'obéissance de l'Homme-Dieu qui mourrait pour ses frères.

Jésus nous réconcilie avec son Père.

Il faut éclaircir un point, à savoir si le Christ s'est offert à lui-même une satisfaction, puisqu'il est Dieu. Nous touchons au mystère du Verbe incarné. Selon son être radical le Christ est la Personne éternelle du Fils, qui est certes offensée par le péché. Mais selon sa nature humaine il agit en homme, avec une liberté, une responsabilité, un mérite humain. C'est ainsi que Jésus prie, mérite, expie, satisfait et nous réconcilie avec la Trinité Sainte.

Jésus nous sauve par l'excès de son amour.

Les explications de Calvin sont aussi fausses que froides. Pour lui Jésus nous rachète en étant châtié et souffrant carrément les peines de l'enfer, à la place des coupables que nous sommes et resterons toujours. Quelle caricature !

La Rédemption, dit Saint Thomas, est l'œuvre de la grâce, de la justice, du jugement et de l'amour. D'abord, la satisfaction accomplie par le Christ n'était pas absolument nécessaire, mais hautement sage, convenable et admirable. Ni Dieu n'était forcé par sa justice d'exiger une telle satisfaction, ni la Passion et la mort du Christ n'étaient indispensables pour l'accomplir. N'importe quel acte moral du Christ suffisait (une seule goutte du Précieux Sang!). Dieu a voulu manifester la perfection, l'excès, la surabondance, la folie de l'amour divin dont le Christ est rempli. Jésus n'est pas le bouc émissaire. Il est le premier né d'une multitude de frères, arrachés au péché et translétés dans le Royaume de sa grâce.

Voilà comment le Christ, notre Pâque, a été immolé.

De faux dieux !

Aux temps bibliques, l'idolâtrie sévit et parfois même à Jérusalem, où se trouve le Temple. Ainsi : « Manassé, roi de Judas, fit le mal aux yeux de Yahvé (...). Il plaça dans le Temple l'idole d'Astarté » 2 Rois 25, 7. **Astarté** (nom grec) est une antique divinité féminine du panthéon d'Asie occidentale connue aussi sous le nom *Ashera* confondue avec *Achstart* fille de Sîn, dieu lunaire. Ses adorateurs la représentent le plus souvent sous la forme d'une femme mais aussi par un « Pieu sacré », voire un arbre. Roboam roi de Judas, se livra à cette pratique idolâtrique : « Ils se bâtirent, eux aussi, des hauts lieux avec des stèles et des *aschérahs* sur toute colline élevée » Rois 14, 23.



Une autre divinité **Baal**, Baal-Péor ou Baal-Phégor pour les moabites, séduit les populations de même que vingt-quatre mille juifs avant leur passage du Jourdain (Nb 25, 1). C'est un « dieu » de la montagne, des nuages et des tempêtes, mais aussi un « prince de la terre » car il a vaincu le « dieu Ym ». Curieusement, le fils d'un

ancêtre du roi Saül, porte ce nom (Ch 8, 30). Ses fidèles le considèrent comme le dieu par excellence. Pourtant, cette divinité est à rapprocher de Moloch, avide d'holocaustes humains que déplore Jérémie : « Ils ont bâti des hauts lieux à Baal, pour consumer leurs enfants par le feu » (Jr 19, 5).



Pour les prophètes, au contraire, les divinités s'assimilent toutes à des « *baals* » ou pour les féminines à des « *aschéras* ». Aussi la lutte fut âpre et sans concession, suivant les ordres divins sans appel : « Ôtez du milieu de vous les dieux étrangers et les Astartés » (Sm 7, 3). Parfois, les prophètes maniaient l'ironie comme arme : « Criez à haute voix, il (Baal) est en méditation ou est occupé... » Mais ils utilisèrent aussi une sévère justice : « Saisissez les prophètes de Baal, que pas un d'eux n'échappe » (Rois 18, 19). Les juifs qui adorèrent Baal subirent également un terrible châtement : « Que chacun de vous mette à mort ceux de ses gens qui se sont attachés à Béelphégor » (Nb 25, 4).

Reprenons donc sans hésiter le psaume de David : « Qu'il sache que votre nom est Yahvé, vous êtes seul le Très-haut sur toute la terre » (Ps 83, 19).

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

L'action liturgique

Parmi les prières de la messe, il y en a qui sont communes à toutes les messes, comme le Kyrie, le Gloria ; et d'autres, qui sont propres, selon le calendrier des fêtes, comme l'*Introït* ou la Collecte.

L'*Introït* est le chant qui accompagne la procession d'entrée. Il est propre à chaque messe. Le premier mot sert à désigner la fête que l'on célèbre : *Laetare*, *Quasimodo*, *Requiem*, *Cibavit*. Au XV^{ème} siècle, Denys le Chartreux fait le commentaire qui dit tout : « L'*Introït* contient la louange de Dieu ; il se chante sur des mélodies soignées (...) pour que les assistants aient le cœur excité à l'amour de Dieu, à une sainte dévotion, et qu'ainsi ils prennent part avec une fervente et joyeuse activité au reste de l'office ». Actuellement l'*Introït* est chanté par le chœur pendant que le célébrant prie au bas de l'autel et commence les encensements. Ensuite il lit lui-même l'*Introït* au missel ainsi que le *Kyrie*. Notez que les trois autres chants de la messe, *Graduel*, *Offertoire* et *Communion* seront également lus par le célébrant, en



doublon du chœur, car ils ne sont pas de simples ornements musicaux, mais participent au sacrifice de louange dont le prêtre est ministre.

Le *Kyrie* est la seule prière de la messe conservée en grec. C'est la partie des litanies qui faisait la transition entre la vigile et la messe, comme cela se fait encore à Pâques. À Rome les *kyrie* se répétaient jusqu'à ce que le pape fasse signe pour commencer la messe. Aujourd'hui le prêtre dit la supplication du *Kyrie* soit au missel qui se trouve au côté droit de l'autel (à la messe chantée), soit au milieu de l'autel face à la croix (pour la messe basse). Il y a deux positions car la croix était autrefois en arrière de l'autel. Le *Kyrie* nous place dans les sentiments de l'Avent, dans l'attente de la venue du Sauveur et de notre guérison.

Le *Gloria* est l'un des rares psaumes chrétiens que la messe a conservé. Autrefois le *Gloria* n'était chanté qu'à Pâques, ou bien uniquement par l'évêque. Il faut attendre le XI^{ème} siècle pour que cet hymne solennel de glorification enrichisse toutes les messes. On omet toutefois le *Gloria* aux messes de deuil (*Requiem*) et de pénitence (carême, advent), ainsi qu'aux messes fériales (sans fête) et les messes votives (de dévotion).

Que voulez-vous voir ?

Il est assez désolant de constater que le déluge des actualités a tendance à obscurcir chez le chrétien la clairvoyance de son regard. Non que les analyses humaines soient toutes fausses : les points de vue historique, politique, sociologique, économique ou même philosophique ont bien sûr leur intérêt. Mais, pour le chrétien, ces points de vue le laissent sur sa faim... ou plutôt devraient lui laisser un arrière-goût d'insatisfaction.

C'est qu'en effet, la seule vue qui peut combler l'âme chrétienne est la vue de foi. Qu'est-ce à dire ? Le regard surnaturel, ce regard qui scrute à travers toutes choses le plan, que la Sagesse éternelle de Dieu a conçu. Quel est-il, ce plan ? Si l'on en croit saint Paul, ce plan divin consiste à « réunir toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. C'est aussi en lui que nous avons été élus, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, pour que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance

avons espéré dans le Christ » (Ep 1, 10-12). Autrement dit, Dieu réalise sa glorification et le salut des élus à travers toute chose, sans modifier un seul instant ce qu'il a décidé de toute éternité. La malice des hommes, les bouleversements économiques, politiques, etc : tout, absolument tout, s'inscrit dans le vaste plan d'ensemble que la divine Providence a établi de toute éternité.

Évidemment, cela est beaucoup moins sensationnel qu'un gros titre sur l'inflation à venir ou sur la guerre en Ukraine... mais tellement plus nourrissant pour la vie spirituelle. C'est ce regard paisible et surnaturel qui nous manque trop, le regard de l'enfant de Dieu qui considère en silence le déroulement du plan de son Père, avec cette confiance inaltérable que la divine Sagesse opère en secret à travers tout cela, et que tout finira par glorifier, dans l'éternité, la justice et la miséricorde de Dieu.



LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

Ruthènes !

Notre histoire nationale se compose d'une mosaïque d'évènements dont ceux du Rouergue (l'Aveyron) ! Son nom, par étymologie, nous ramène à l'époque où ses populations adoraient une idole, Ruth. Toutefois, d'autres sens sont avancés : « Blonds ardents » par exemple. Ces peuples entrent en contact avec Rome (bataille en -121), connaissent une scission, s'opposent aux talents de César et participent aux combats à Alésia !



Ce passé païen se dissout grâce aux efforts de saint Martial envoyé en Gaule par le pape Fabien. En 250, il traverse le massif central qui se couvrait de temples, de cirques et où la langue latine s'épanouissait. Les Ruthènes profitèrent donc de son zèle avant de le voir partir pour Limoges. Quant au premier évêque de Rodez, saint Amans, il s'impose par la douceur mais aussi par des miracles comme celui où l'idole Ruth fut brisée par un éclair. Il serait mort en 440. On le fête le 4 novembre.

En 472 : la région appartient aux Wisigoths puis aux Francs en 507 pour, 26 ans plus tard, échoir aux rois d'Austrasie puis aux ducs d'Aquitaine sous

Charlemagne. Toutefois, des comtes établis par ce prince, s'émancipent de la tutelle toulousaine sous Charles le Chauve ! Ces comtes du Rouergue participèrent aux croisades, l'un d'eux y mourut et plus tard, contre celle des Albigeois. Certaines villes, Laguiole ou Millau connurent alors la rigueur de Simon de Montfort.

La région s'opposa vaillamment aux anglais qui, par le traité de Brétigny, ravirent le pays pour quelques années. Plus tard, des griefs avec la couronne de France opposeront le comté à Charles VII : le futur Louis XI assiège Entraygues ! Nouveau drame avec la Réforme qui s'installa à Espalion, Saint-Affrique ou Peyrusse. La guerre religieuse y fut destructrice mais elle trouva sa conclusion avec Henri IV (fils de Jeanne d'Albret comtesse de Rodez) qui réunit le comté à son Royaume. Sous la Révolution, dans le Rouergue, la grande majorité des prêtres refusèrent la constitution civile du clergé, les royalistes défendirent le trône et l'autel avec vigueur. L'Empire, pour former le Tarn-et-Garonne, amputera la région de quelques villes. Ils s'opposèrent aux conscriptions de 1791 mais les 15 000 tués de la grande Guerre prouvent l'attachement du « comté » au pays, tout comme les évènements liés à la guerre suivante... « Ardents » ? N'en doutons pas !

L'empereur méconnu

C'est par une froide nuit de novembre 1916 que l'empereur d'Autriche-Hongrie François-Joseph rend son âme à Dieu, après 68 ans de règne. Son successeur est très jeune, trop peut-être pour la difficulté de la tâche. Sous le titre de Charles 1^{er} en Autriche et Charles IV en Hongrie, il accède au trône en pleine guerre. Il a épousé quelques années plus tôt la princesse Zita de Bourbon-Parme, qui lui a déjà donné quatre enfants. À eux deux, il forme un couple de très haute valeur et d'une foi profonde.



Charles de Habsbourg a deux objectifs : la paix au plus vite, puis la réforme de la double monarchie austro-hongroise, afin d'éviter son éclatement. Il entame donc des négociations avec les Alliés en 1917, et avec la France en premier lieu. Les choses semblent bien s'engager entre Poincaré et l'empereur Charles, mais un républicain sectaire, Alexandre Ribot, prend les fonctions de président du conseil, à la place d'Aristide Briand. Indifférent aux centaines de milliers de morts qu'il en coûtera, Ribot fait échouer l'entreprise.

Charles de Habsbourg ne se décourage pas et tente à nouveau des négociations quelques mois plus tard, mais le même président du conseil fait barrage. La double monarchie n'a plus que peu de temps devant elle. Coup sur coup, dans les derniers jours d'octobre 1918, des peuples slaves, soumis depuis longtemps à une intense propagande, déclarent leur indépendance : Slovénie, Croatie, Slavonie, etc. La Hongrie, elle aussi influencée par un esprit anti-Habsbourg, secoue le joug impérial. Il ne reste plus alors à Charles que l'Autriche de langue allemande, pour quelques jours seulement puisqu'en novembre 1918 un débris d'assemblée nationale proclame l'Autriche république démocratique. L'empereur Charles a fait ce qu'il a pu pour négocier, apaiser, unir, mais ses efforts sont restés vains.

L'empereur et sa famille sont donc obligés de s'installer à Eckartsau, non loin de Vienne. Mais cela ne suffit pas aux sociaux-démocrates. Ils répandent dans un premier temps des calomnies sur le couple impérial puis peu après décident d'en finir : l'empereur et sa famille seront en état d'arrestation s'ils ne quittent pas le pays dans les plus brefs délais.

C'est donc l'exil : Charles, Zita et leurs enfants prennent le train le soir du 23 mars 1919. Malgré la pluie et l'obscurité, 2000 personnes émues se sont massées près de la gare. Tout au long du parcours, des villageois

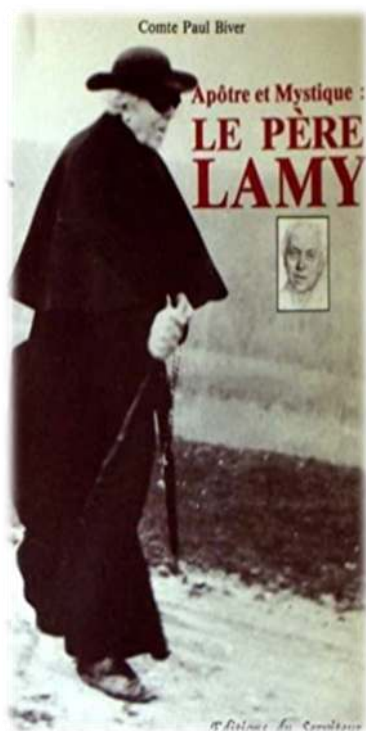
témoignent leur sympathie en bordure des voies. La famille s'établit en Suisse et va mener désormais une vie simple, tout en suivant attentivement les événements de la politique européenne.

En 1919, la jeune République autrichienne veut faire disparaître les traces de la monarchie : elle abolit tous les droits souverains de la maison de Habsbourg-Lorraine, et nationalise les biens publics et privés de la dynastie. Les sociaux-démocrates s'acquièrent ainsi un immense patrimoine sans déboursier un sou, aux dépens du couple impérial qui va connaître la gêne. C'est ici d'ailleurs qu'il faut citer la générosité héroïque de Charles, qui continue à faire des dons à ses anciens officiers tombés dans la misère, et exilés en Russie.

En 1921, la Hongrie est en proie au chaos. De toutes parts, Charles reçoit en masse des appels, des témoignages de fidélité, des pétitions. Longtemps il fait la sourde oreille, sachant l'opposition virulente qu'il s'attirerait de la part de certains pays. Mais l'idée fait son chemin... Contacté secrètement, Aristide Briand, revenu aux affaires en France, l'encourage discrètement. Charles tente alors la restauration à Pâques 1921. Tout semble gagné mais tout échoue à cause de la trahison de l'amiral Horthy, l'homme qui a pris goût au pouvoir en Hongrie et n'entend pas le lâcher. C'est alors un nouvel exil pour la famille impériale, sur le lac des Quatre-Cantons cette fois. En octobre 1921, nouvelle tentative, avec un appui militaire cette fois... mais nouvelle trahison, du général Hagedüs, et nouvel échec. Charles et Zita sont faits prisonniers : jour et nuit on fait pression sur l'empereur pour qu'il abdique. Il proteste : « Je ne renonce à aucun des droits qui me sont dévolus par la Constitution hongroise, comme roi apostolique ceint de la couronne de saint Etienne ». Le Parlement de Budapest votera la destitution de Charles le 6 novembre 1921. Le couple impérial est alors emmené captif pour une destination inconnue. Après plusieurs semaines de voyage, Charles et Zita sont débarqués à Madère, île portugaise au large de l'Afrique. Peu après Charles tombe malade. Le 27 mars, il reçoit les derniers sacrements et la bénédiction spéciale du pape. Après l'absolution il dit dans un souffle : « Je pardonne à tous ceux qui travaillent contre moi, je continuerai à prier et à souffrir pour eux ».

C'est ainsi qu'il y a cent ans cette année, Charles de Habsbourg, âgé de 34 ans, veillé par son épouse enceinte de leur huitième enfant, rend son âme à Dieu le 1^{er} avril 1922, face au Saint-Sacrement exposé, en prononçant une dernière fois le nom de Jésus.

Un prêtre



« J'ai dans mon diocèse un second curé d'Ars : c'est le curé de La Courneuve ».

Le cardinal Amette prononça ces louanges en faveur du Père Jean-Edouard Lamy. Ce prêtre vécut entre 1853 et 1931. Né dans la campagne de la Haute-Marne, il reçut cette belle éducation simple et solide des paysans catholiques qui émaillaient avec avantage le sol de la France d'antan. Espiègle sans doute, il s'attardait

surtout à dominer son cœur et ses passions dans un développement des vertus de piété et de pureté, travail serein mais constant qui plaisait beaucoup à la Sainte Vierge.

Très vite il voulut devenir prêtre mais le Ciel commença à exercer sa patience en le laissant dans un tunnel intérieur pendant de longues années au point qu'il douta d'être appelé au sacerdoce. À ce moment-là, il était frère chez les Oblats de Saint-François-de-Sales à Troyes avec la charge de directeur de l'œuvre de la Jeunesse : œuvre renaissante sous sa main au profit des enfants délaissés de la ville. « J'ai commencé l'œuvre de la Jeunesse avec six enfants. Il en est venu par bandes mais je choisisais mon monde... Je n'avais pas de ressource et l'œuvre avait soixante-dix mille francs de dettes... »

Saint Joseph leva son doute sur la prêtrise en lui apparaissant et lui disant : « soyez prêtre, devenez un bon prêtre. » Le bon Frère assura que le ton était impératif ! Il devint prêtre en recevant le sacerdoce rue de Sèvres, chez les Lazaristes devant la châsse de Saint Vincent de Paul à Paris.

À partir de cette heure, son temps fut consacré aux âmes de Troyes. Jour et nuit il travaillait au profit de la grâce et du règne de Notre-Seigneur dans les consciences. « En plus de l'œuvre, on m'avait chargé d'une œuvre de filles à Saint-Nicolas et les Filles Repenties de Foissy. On chargeait toujours et on ne déchargeait jamais ».

Le soir, de retour à l'œuvre, il retrouvait les grands, et parfois les confessait et les communiait jusqu'à sept heures. « Je me débarbouillais alors et pour ne pas dormir durant la Messe, je mettais la tête dans un seau d'eau froide » disait-il.

Voyant que son apostolat était béni, les Oblats l'envoyèrent fonder dans la Creuse. Mais les moyens et la santé lui manquèrent. Il fut nommé vicaire à Saint-Ouen. Seul vicaire du curé en arrivant, quand il quitta son poste, il y en avait quatre autres...

Il partit pour La Courneuve dont il tint la cure de 1900 à 1923. « J'étais si triste, à La Courneuve, à l'arrivée ! Il n'y avait ni chantre, ni enfants de chœur, peu, peu d'assistants aux offices. On n'y disait pas les Vêpres. Durant mes premiers sermons, les paroissiens causaient entre eux. Peu à peu j'ai réagi. Je leur disais à mon arrivée à La Courneuve : vendez vos pommes, vendez vos navets : je vous donne deux minutes pour ça, mais écoutez la Parole de Dieu. Je les ai tellement travaillés qu'ils ont bientôt écouté le sermon en silence ».

Ascétique dans son quotidien et sa personne, il débordait de charité pour les pauvres, les enfants et le monde ouvrier qui l'entourait. Quand il devait aller voir tel ou tel, il priait toujours, et la plupart de son temps se passait en prière en compagnie des Anges envers lesquels il avait une très grande dévotion.

La Sainte Vierge tint une place spéciale dans son cœur. Dès sa plus tendre enfance, il lui avait voué une dévotion tendre et profonde. Elle le lui rendait bien en lui accordant le privilège de la voir de temps en temps. Elle le guidait dans son ministère. Il disait : « La Sainte Vierge, qui veille sur moi est si bonne et si attentive ! Mais elle ne laisse point passer la moindre chose ».

Pendant la Grande Guerre, il se dépensa sans compter au chevet des blessés qui affluaient, marquant son passage du sceau de l'humilité.

A la demande de Notre-Dame, il fondera la congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie. De son vivant, il n'en verra pas l'expansion et subira beaucoup d'humiliations de la part des membres entrants.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il mourût dans la simplicité d'une crise cardiaque qui l'emporta en quelques minutes chez le Comte Biver, son ami intime, à Jouy-en-Josas, le soir du 1^{er} décembre 1931. Cet ami recueillit mot-à-mot les propos du Père et nous les fit parvenir dans un livre. La Préface de l'ouvrage, écrite par Jacques Maritain, peut être passée sans perdre quelque chose du livre.

Ce mercredi 2 mars n'est pas un mercredi habituel ! Certes les gens vaquent à leurs occupations quotidiennes ; les enfants reprennent le chemin de l'école ; cependant malgré l'apparente normalité, cette journée ouvre le carême ! Une cérémonie religieuse, vous le savez bien, celle des Cendres, vous est proposée dans toutes nos chapelles ! Les fidèles sont nombreux à offrir leur front au rituel du prêtre, qui leur pose en un signe de croix poudreux, le rappel de leur origine et de leur destinée : « Souviens-toi que tu es poussière. Et que tu retourneras en poussière.. » (Gen 3,19).



Lundi 7 mars, fête de saint Thomas d'Aquin, pour beaucoup peut-être un saint parmi d'autres, pas pour nos sœurs dont il patronne l'œuvre ! Donc, messe en blanc comme il se doit pour un « docteur » et l'après-midi, un jeu en extérieur invitant tout ce petit monde à découvrir sous une belle forme la vie du saint. Une chose est sûre, que ce soit pour l'école de Perpignan ou celle de Fabrègues, les parents affichent les mêmes sentiments que ceux d'Henry I^{er} d'Angleterre lorsqu'il confia ses fils à un ami : « Je vous confie volontiers Guillaume et Richard que j'aime comme ma vie ».

Vendredi 11, 12h ! Les prêtres et les frères de notre doyenné se retrouvent à l'école Saint-Joseph des Carmes pour une journée de prière, d'études et de saines détente autour de l'abbé Duverger, assistant du supérieur de District. Dès le lendemain de leur retour, le dimanche 13, vers 14h, le prier offre aux Fabrèguois une récollection de carême autour de la figure de la vénérable Anne de Guigné, une jeune enfant décédée à 11 ans. Ce moment de réflexion se clôtura à la chapelle par la récitation d'un fervent chapelet. En Aveyron, l'abbé de Beaunay, lui aussi, en propose une à ses fidèles ayant pour thème : le calvaire et la messe ! Aux deux lieux, ces saintes remontrances s'ouvrirent d'abord par un pique-nique très agréable malgré une météo agitée, dont les signes de la fureur se brisaient sur les vitres de nos salles paroissiales et le souffle lancinant d'un vent furieux qui assourdissait nos voix. Pendant ce temps, nos amis perpignannais partageaient un pique-nique dans la salle sainte Thérèse. Très vite, me dit-on, l'ambiance familiale s'installa pour le plus grand bénéfice des jeunes et moins jeunes qui pour certains s'animèrent un peu plus autour de jeux de société. « J'achète la gare du Nord ! »



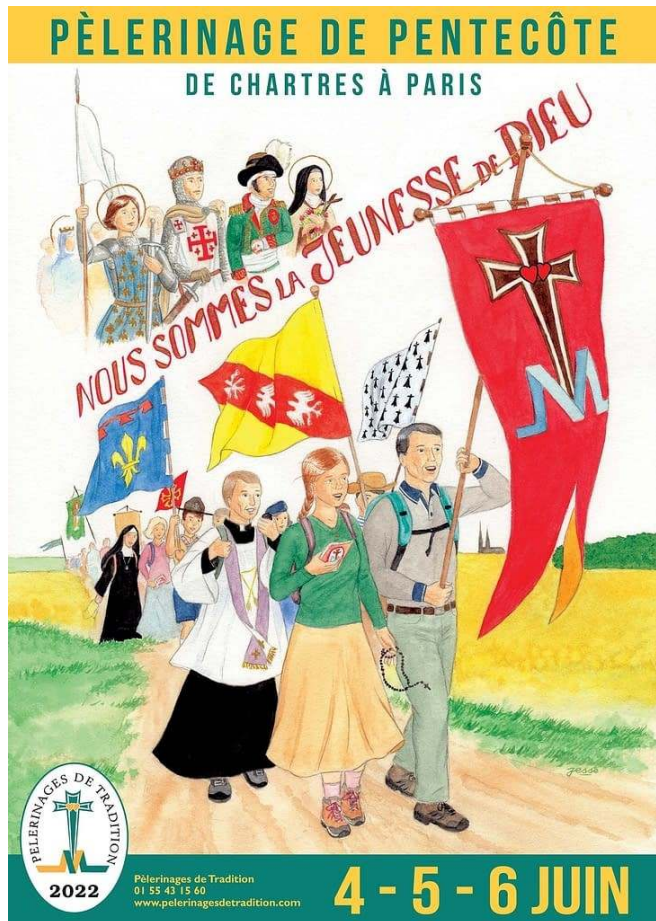
Jeudi 17. Nos étudiants se réunissent et l'un d'eux, nullement gêné par la présence du prier, leur résume la teneur des propos tenus lors de la III^{ème} université d'hiver de la FSSPX ayant eu lieu à la Martinerie, près de Châteauroux, les 26 et 27 février. Elle avait pour thème (peut être vous en souvenez-vous) : « la culture de l'effacement et le wokisme ambiant ». Tout un programme que nos jeunes étudiants n'ont pas envie de subir.

Ce vendredi 18, comme d'ailleurs tous les vendredis de carême, un chemin de croix est proposé en fin d'après-midi aux fidèles de nos chapelles qui, résonnent alors d'une identique ferveur soutenue par le chant émouvant : « *Stabat mater dolorosa...* »

À Narbonne ce samedi 19, nos amis s'activent sur le sol de la salle Sainte-Germaine qui donne des signes de fatigue. Pour cela des bras, des brouettes et de la poussière ! Merci ! A Fabrègues comme dans les autres chapelles, saint Joseph est mis à l'honneur ! Messe chantée, un sermon, des fleurs et des luminaires sont les preuves de votre confiance envers ce noble saint Patron. Les dévotions terminées, sans hâte évidemment, un groupe de fidèles s'engouffre dans nos véhicules pour se rendre à Sète où une randonnée pédestre visant le mont Saint Clair les attire, tout comme les flots déchainés de la Méditerranée. Au détour du chemin, ils virent une « baraquette ». Mais au fait, qu'est-ce ?



Ce samedi 23, et cela clôture magnifiquement notre période, le pèlerinage dédié à Notre-Dame de Marcellie réunit aujourd'hui une foule nombreuse de pèlerins. Nos fidèles -certains sont partis vers 6h - retrouvent les élèves de notre école Saint Joseph des Carmes et leurs parents pour ne plus former après la messe qu'une longue colonne priante sur les 37 km du magnifique parcours. Notre prier a chanté la messe et prononcé le sermon, alimentation spirituelle du saint périple.



Un car est organisé pour prendre les pèlerins à Perpignan, Narbonne, Montpellier et Millau.

Inscription impérative **AVANT le 1^{er} mai**

Denier du culte 2022

En ce temps de Carême, les enveloppes du denier du culte ont été mises à votre disposition.

Pour couvrir les frais :

- * de vos quatre prêtres et du frère (logement, alimentation, sécurité sociale...)
- * de déplacement pour les messes et les sacrements
- * d'entretiens des chapelles de Fabrègues et Perpignan

**« Les bons comptes font les bons amis »
entre... Fabrègues et Perpignan !**

⇒ Pour les fidèles de Fabrègues, Boirargues, Rodez et Millau,

chèque à l'ordre de « Prieuré Saint-François-de-Sales »

⇒ Pour les fidèles de Perpignan et de Narbonne,

chèque à l'ordre de « Prieuré du Christ-Roi »

Avec un immense merci pour votre générosité !

La communauté du prieuré Saint-François-de-Sales

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 8128 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 09 86 30 83 34
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Guillaume Scarcella 07 83 89 46 00	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)